

# L'olympisme (perpétuellement) aux prises avec les engouements patriotiques

Source: Radio-Canada

Date: 08/02/2024

L'auteur britannique George Orwell n'était pas un partisan des Jeux olympiques. Pas du tout.

En fait, l'homme à l'origine des livres 1984 et La ferme des animaux pensait ni plus ni moins que les compétitions internationales de sport conduisent à des orgies de haine.

Au niveau international, le sport imite carrément la guerre. [...] C'est la guerre, mais sans les tirs, affirme-t-il dans son texte *The Sporting Spirit* (L'esprit sportif), paru en 1945.

Presque 80 ans plus tard, le sport international semble toujours aux prises avec un tel désenchantement puisque, aux yeux de certains experts, les attitudes nationalistes et patriotiques des États participants viennent atténuer l'idéal d'une paix universelle, amplifié par la tenue de Jeux olympiques et par l'olympisme de manière générale.

L'olympisme, philosophie associée aux Jeux olympiques, a été élaboré par le créateur des Jeux olympiques modernes, le Français Pierre de Coubertin, et repose sur les valeurs d'excellence, de respect et d'amitié.

Le mouvement olympique, composé entre autres d'une charte, d'un symbole, d'un drapeau, d'un hymne et d'une devise, cherche à promouvoir cette pensée et est porté par le Comité international olympique (CIO).

Toutefois, en réalité, cet olympisme souffrirait de certaines contradictions.

Il y a une espèce de schizophrénie du CIO et de l'olympisme, résume ainsi Yann Roche, président de l'Observatoire de géopolitique de la Chaire Raoul-Dandurand et professeur au Département de géographie de l'UQAM.

D'un côté, on prône l'universalisme et le rapprochement, et de l'autre, on fait mousser les nationalismes et les identités nationales de manière à remporter, au nom d'un pays, la médaille. C'est assez amusant, dit-il.

Un amusement que partage Russel Field, professeur adjoint à la Faculté de kinésiologie et de gestion des loisirs de l'Université du Manitoba, qui voit lui aussi un certain paradoxe.

Il existe une dynamique étrange entre le fait d'être un mouvement international et le fait de le faire d'une manière qui célèbre l'État-nation. Une citation de Russel Field, professeur adjoint à la Faculté de kinésiologie et de gestion des loisirs de l'Université du Manitoba. Selon cet expert en histoire du sport, plusieurs facteurs expliquent ce phénomène, notamment la manière dont les médias présentent les Jeux olympiques, c'est-à-dire en se concentrant sur la présence d'athlètes nationaux.

C'est ce qui va attirer les téléspectateurs. [...] Si vous n'avez pas regardé le volleyball de plage au cours des quatre dernières années, les chaînes nationales espèrent peut-être que vous vous intéresserez à ce sport parce que des Canadiens y jouent et non parce que des joueurs d'élite y jouent, fait-il remarquer.

Les réalités capitalistiques de la diffusion des Jeux olympiques incitent les diffuseurs à opter pour une approche plus nationaliste, selon Russel Field.

Je dirais que la grande majorité des personnes qui regardent les Jeux olympiques ne connaissent pas le terme "olympisme", lance-t-il, ajoutant que les valeurs intrinsèques de l'olympisme sont des valeurs très ancrées dans les croyances du XIXe siècle.

### **De l'internationalisme au nationalisme... à l'individualisme**

Au-delà des phénomènes d'universalité et de nationalisme, les tendances à l'individualisme sont elles aussi notées par les experts.

La passion des spectateurs se détourne parfois des élans nationalistes pour se diriger vers des athlètes précis, des légendes (comme Simone Biles et Usain Bolt) ou des étoiles montantes (comme Léon Marchand), qui invisibilisent en quelque sorte leur nationalité par leur talent.

À Paris, cela s'est traduit notamment par la présence d'athlètes non français — comme Serena Williams, Rafael Nadal et Nadia Comaneci — à titre de porteurs de la flamme durant la cérémonie d'ouverture.

### **Paris, entre amitiés et tensions**

À l'instar de toutes les éditions précédentes, les Jeux olympiques de Paris sont (déjà) le théâtre non seulement d'exemples d'hostilité entre pays, mais aussi d'actions qui reflètent les valeurs de l'olympisme.

En contexte de conflit au Proche-Orient, les accrochages relatifs à la présence d'athlètes israéliens se sont multipliés ces derniers jours. Cela remet en question l'utilité des Jeux comme terrain de paix.

Par exemple, cette semaine, la Fédération internationale de judo a ouvert une enquête sur la disqualification d'un judoka algérien qui aurait refusé de se battre contre un Israélien.

Et pourtant, par ailleurs, des moments de rapprochement et de bienveillance ont aussi pu être observés dans la Ville Lumière.

Un des exemples les plus viraux a été un égoportrait pris lors de la remise des médailles au tennis de table en double mixte. Cette photo mettait en scène la Corée du Nord et la Corée du Sud, théoriquement toujours en guerre.

### **Le patriotisme en contexte québécois**

À l'échelon provincial, la dynamique patriotique qui découle des Jeux olympiques est plus dure à circonscrire, plus particulièrement en contexte québécois.

Dans une étude publiée il y a quelques semaines, l'Observateur des technologies médias a indiqué que les Québécois (et les habitants du Grand Nord) seront plus nombreux à regarder les Jeux olympiques que les habitants de n'importe quelle autre région du pays, avec 44 % des adultes québécois qui prévoyaient regarder les Jeux, comparativement à une moyenne de 36 % pour le reste du Canada.

On y indique toutefois que les francophones du pays seront beaucoup moins nombreux à porter les couleurs ou les vêtements officiels d'Équipe Canada.

Ainsi, seulement 2 % des adultes francophones du pays ont dit qu'ils porteraient les couleurs du pays, comparativement à 17 % chez les anglophones.

Il y a vraiment deux écoles, deux modes de vision des choses : il y en a qui vont suivre les équipes canadiennes, quelle que soit l'origine des athlètes, et d'autres qui vont juste suivre les Québécois. Une citation de Yann Roche, président de l'Observatoire de géopolitique de la Chaire Raoul-Dandurand. Du côté des athlètes, un certain patriotisme canadien peut être extrapolé par le fait même qu'ils portent les couleurs du pays.

Qu'en est-il réellement? Les athlètes québécois peuvent-ils se dire fiers de l'être? La réponse demeure nébuleuse pour des experts comme Yann Roche. Dans les équipes nationales, l'idée, c'est très, très clairement : "Ne fais pas de politique. Tu es là pour le Canada, on est le Canada. Ne viens pas nous écœurer avec des histoires de séparatisme", explique-t-il. Ce professeur à l'UQAM nuance toutefois ses propos et pense que la timidité de certains athlètes québécois à se présenter comme tels peut tenir du simple fait qu'ils sont plus attachés au Canada.

Ce n'est pas toujours l'idée de ne pas oser prendre la parole pour ne pas se faire écœurer. Je pense que [puisque] beaucoup d'entre eux [ont] été très jeunes dans les "systèmes" canadiens pour représenter le Canada, alors pour eux, la notion d'un Canada "coast to coast" [d'un océan à l'autre, NDLR], c'est quelque chose qui est normal.

Tu es rattaché à une association provinciale jusqu'à ce que tu arrives au niveau national, et ensuite, il y a cette présomption presque tacite [selon laquelle] tu t'es défait de ces liens, ajoute Russel Field. Dans le cas du Québec, je pense que cela peut poser des problèmes aux athlètes.